

NIDIFICATION
DU GROSBEC CASSE-NOYAUX (*Coccothraustes coccothraustes*)
EN FORET DU CRANOU EN 2004



Cliché Y. Le Corre

Par Yvon Le Corre

0103

INTRODUCTION

C'est en hiver que je m'attendais à rencontrer le « Grosbec » en Finistère... J'étais loin d'imaginer que ma première observation de l'espèce dans ce département serait printanière, et, de surcroît, me conduirait à en démontrer la reproduction en forêt du Cranou.

Deux objectifs principaux ont motivé cet article :

- D'une part, « faire trace » d'un fait ornithologique réputé difficile à mettre en évidence, considéré comme rare en Bretagne notamment en Finistère ;
- D'autre part, dans le cadre de la nouvelle enquête en cours sur les oiseaux nicheurs de Bretagne (2004 à 2008), apporter des informations sur les circonstances et le suivi ayant permis d'obtenir des preuves de nidification susceptibles d'orienter d'autres observateurs dans leurs recherches.

RAPPEL : REPARTITION ET HISTORIQUE

La sous-espèce nominale *C. c. coccothraustes* se reproduit de la péninsule ibérique jusqu'à la Mongolie-Intérieure et du sud de la Scandinavie au nord des Balkans, ainsi qu'en Corse et en Sardaigne (DUBOIS, P.-J. & LE MARÉCHAL, P. & OLIO, G. & YÉSOU, P. 2000).

En France, le Grosbec casse-noyaux est un nicheur sédentaire peu commun, rare voire absent dans l'Ouest et le Sud-Est du pays. Il fréquente les milieux boisés, surtout les feuillus, mais aussi les vergers et les parcs (DUBOC, 1994).

En Bretagne, l'espèce semble se raréfier depuis le début du XX^{ème} siècle. Elle est pratiquement absente de la moitié Ouest (GUERMEUR & MONNAT, 1981).

Dans le Finistère, au cours de l'enquête sur les espèces nicheuses de 1970 à 1975, seule la région de Morlaix fournit des indices de nidification certaine (GUERMEUR & MONNAT, 1981).

L'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne de 1980-1985 n'indique qu'un indice de nidification probable dans le sud-est du département, dans la région de Quimperlé. (HAMON, 1997)

Depuis 1985, si l'espèce est régulièrement contactée au printemps dans la région de Morlaix, seule une preuve de reproduction certaine a pu être obtenue dans la vallée du Douron/Plouégat-Guerrand, le 2 juin 2002 (J. MAOUT, com. pers.)

OBSERVATIONS

Les premiers contacts en forêt du Cranou sont établis en 2003 :

- Le 20 avril, en pleine forêt, deux oiseaux sont observés posés, pendant quelques instants alors que deux autres, non identifiés avec certitude, s'envolent.
- Le 09 mai au cours de la visite d'un site occupé par le Pouillot Siffleur *Phylloscopus sibilatrix*, un couple est observé, visiblement cantonné à cet endroit, se déplaçant de quelques mètres dans les branches, tout en restant dans le même secteur malgré la présence de deux observateurs.
Deux autres contacts auditifs sont ensuite suspectés au cours de ce même mois ; l'un au même endroit, l'autre à 500 mètres de là. Mais la brièveté des émissions et la présence de pluie et de vent ne permirent pas de voir les oiseaux ou d'entendre d'autres cris.

Il faudra attendre le printemps 2004 pour retrouver l'espèce. Pourtant, depuis 2002, le suivi régulier de la reproduction du Pouillot Siffleur *Phylloscopus sibilatrix* m'amène à parcourir la forêt du Cranou environ tous les deux à trois jours, de mi-avril à mi-juin environ.

Chronologie des observations au cours de l'année 2004

- 05 avril : Peu après le lever du jour, quatre individus sont contactés non loin du site de la première observation de 2003.
Les oiseaux se tiennent dans la partie supérieure des hêtres *Fagus sylvatica* dont les premières feuilles sont sorties. Ils se poursuivent, émettent des « tsic » caractéristiques et des chants.
- 06 avril : cinq oiseaux sont observés dans les mêmes arbres après le lever du jour. A nouveau des poursuites, cris, chants sont notés. Certains sont en couple et s'adonnent à des comportements nuptiaux tels que faces à faces, prises de becs.
- 09 avril : au moins huit Grosbecs sont présents, au même endroit, très tôt le matin. Les moments d'agitation (poursuites, cris etc....) alternent avec des périodes de calme et de silence total d'environ 10 à 15 minutes, pouvant laisser croire que les oiseaux sont partis, alors qu'ils sont là, immobiles et silencieux. Au moins trois couples semblent formés. Un oiseau est aperçu transportant des brindilles.
- 11 avril : seulement trois oiseaux sont vus le matin sur le site habituel. Un couple est observé à 100m de là, se nourrissant dans un chêne *Quercus sp.*, en milieu de matinée.

- **12 avril** : quatre Grobecs sont contactés au lever du jour. A l'agitation, fait place de plus en plus de discrétion. Seuls quelques contacts auditifs trahissent la présence des oiseaux.
- **13 avril** : trois oiseaux sont contactés, de plus en plus discrets. Le groupe initial semble se disperser au fur et à mesure de la sortie des feuilles.
- **15 avril** : à nouveau huit oiseaux, agités, en couples ou seuls, émettent des cris « tcic » et « tsc-zi ».
- **17 et 19 avril** : seuls un couple et un individu isolé sont contactés, émettant des « tsic » et quelques chants.
- **24 avril** : deux couples sont trouvés au centre de la forêt, à environ 100 mètres l'un de l'autre, émettant de rares « pix » discrets dans les feuillages de chênes *Quercus sp.* et de hêtres *Fagus sylvatica*. L'un d'eux se situe à 30 mètres du lieu d'observation du couple du 09 mai 2003, sur le futur site de reproduction. 3 individus isolés sont entendus non loin des rassemblements du début : 2 chantant, l'autre « pix ».
- **26 avril** : un oiseau isolé sur le lieu des premiers rassemblements.
- **28 avril** : sur le site de reproduction, 1 oiseau tourne autour de l'observateur en poussant des « tsic-tsic » nerveux, comme dérangé par ma présence. A 100 mètres de là, un couple se nourrit dans un chêne *Quercus sp.*
- **30 avril** : « le » couple, émet des « ti-ti-ti-ti » sur le lieu de reproduction. Ils sont agités, se déplacent beaucoup dans les branches, sans pour autant s'éloigner du site. Ils me tournent autour, comme si je les gêrais, toujours criant. Les cris ressemblent presque à une alarme à ce moment.
- **01 mai** : le couple est présent au même endroit, visiblement cantonné. Les « tsic » secs ont disparu pour laisser place aux « ti-ti-ti ». A 100 mètres de là, un autre couple est à nouveau observé poussant de très fréquents « tsic »
- **02 mai** : un oiseau isolé chante non loin du lieu des rassemblements initiaux.
- **04 mai** : sur le site de reproduction, c'est le grand calme. Aucune émission sonore. Un oiseau est aperçu brièvement se déplaçant sur de courtes distances, autour d'un hêtre *Fagus sylvatica* qui me paraît être au centre de ses allers-retours. Un oiseau isolé est à nouveau vu et entendu sur le site des premiers rassemblements (cris « tsic » et chant).
- **05 mai** : deux Grobecs (sans doute un couple) décollent du chemin à mon arrivée, sur un deuxième site de reproduction pressenti, où plusieurs chants ont été entendus en avril.
- **10 mai** : sur le site de reproduction, un oiseau se nourrit (ou prélève de la nourriture) dans les branches terminales des chênes *Quercus sp.* alentours et revient systématiquement au hêtre *Fagus sylvatica* repéré le 04 mai sans s'en éloigner de plus de 30 mètres au maximum. Aucune émission sonore n'est perçue.
- **24 mai** : au moins trois juvéniles émettent des « tzii-tzii-tzi » dans les branches autour du hêtre *Fagus sylvatica* soupçonné d'abriter le nid. A mon arrivée, l'un d'eux est posé à environ 1,50 mètre du sol sur une branche. Malgré les cris et la proximité, j'ai mis plusieurs minutes à le repérer visuellement. Il reste de longs moments immobile puis vole maladroitement jusqu'à une autre branche proche. Pas vraiment farouche, il se laissera photographier patiemment. Les parents sont présents mais restent dissimulés, poussant quelques « tsic ».
- **11 juin** : Je retrouve la famille à environ 40 mètres du nid, se nourrissant activement dans les branches supérieures de chênes *Quercus sp.* . Les jeunes émettent en permanence leurs cris, audibles à environ 30 mètres.

COMMENTAIRES

Les deux atlas bretons précédents ne mentionnent aucune observation printanière du Grosbec casse-noyaux en forêt du Cranou depuis le début du XX^{ème} siècle (GUERMEUR & MONNAT 1980 ; HAMON, 1997).

De 1998 à 2001, Jean-Philippe MEURET a exercé une importante « pression » ornithologique en forêt du Cranou, tant en hiver qu'au printemps. Il n'y a jamais contacté l'espèce. Pourtant, il paraît fort peu probable qu'elle ait pu lui échapper dans une partie de la forêt qu'il prospectait régulièrement.

Il semble donc que le Grosbec soit présent, au printemps, en forêt du Cranou, depuis 2002 ou 2003.

les comportements

Le Grosbec serait un monogame plutôt fidèle. Certaines observations suggèrent la maintenance des liens au sein du couple dans les groupes hivernaux (CRAMP & PERRINS, 1994).

Les nouveaux couples se forment au sein des groupes dès janvier-février. Il faut plusieurs semaines à la femelle pour accepter la proximité et le contact avec le mâle sans manifester d'agressivité. (CRAMP & PERRINS, 1994)

Au moment des premières observations, début avril, les couples sont formés normalement depuis déjà plusieurs semaines.

Les oiseaux sont observés rassemblés à la pointe du jour, dans la partie supérieure de la canopée, dans les premières feuilles de hêtres *Fagus sylvatica* d'une centaine d'année. Ils semblent se disperser rapidement ensuite. Ces regroupements sont caractérisés par des moments d'agitation (cris, courses poursuites, parades nuptiales), alternant avec des périodes de silence et d'immobilité de 10 à 15 minutes au cours desquelles ils peuvent facilement passer inaperçus.

Le 09 avril, le transport de brindilles par un individu en couple constitue un indice très encourageant.

A partir de mi-avril, les couples semblent de plus en plus attachés à un territoire. Quelques oiseaux solitaires sont observés çà et là, sans que je puisse préciser s'il s'agit de célibataires ou de mâles définissant une limite de domaine.

Le mâle semble avoir trouvé la nourriture dans un rayon très restreint autour du nid (30 mètres environ). Ses déplacements sont silencieux, discrets, se font sur de courtes distances, dans les feuillages

les émissions sonores

L'évolution des cris au cours de la reproduction semble constituer un critère de nidification important : à un moment donné, les oiseaux cessent de chanter et d'émettre des « tsic », pour ne plus produire que des « ti-ti-ti... » Ce changement semble coïncider étroitement avec la ponte des œufs. Puis, pendant la couvaison et l'élevage des jeunes au nid, le silence est total : aucun cri, aucun chant.

le nid

Le nid se trouve dans un hêtre d'environ 60 à 84 ans (O.N.F., carte des peuplements de la forêt domaniale du Cranou, 1996)

Le nid est resté invisible pendant toute la reproduction, malgré des recherches minutieuses à partir du sol.

Par ailleurs, il était invisable, de prendre le risque de compromettre la réussite de la nidification en grimpant dans l'arbre.

En se basant sur la hauteur des allées et venues du mâle, j'ai estimé celle du nid à 8 mètres environ

Mi-décembre 2004, j'en ai retrouvé les vestiges supposés (Fig. 1)

Fig. 1.- Emplacement du nid

Le nid est construit sur une fourche ascendante à deux branches, reposant sur la moins verticale, partant à environ à 45°, et prenant appui sur l'autre ainsi qu'une branche voisine proche, à la hauteur présumée. Il n'en reste que les plus grosses brindilles formant la base de l'édifice.

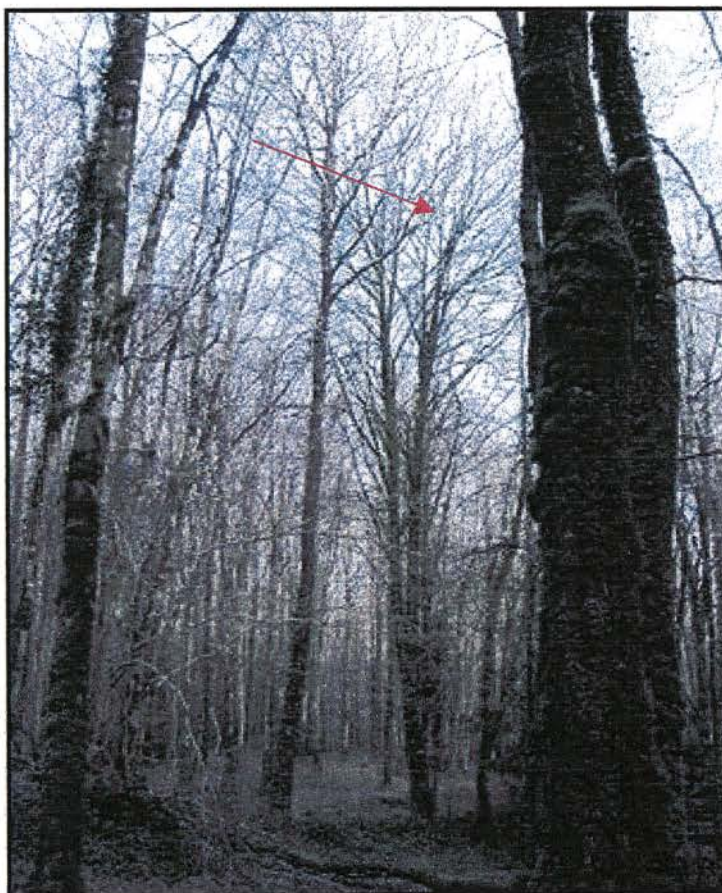


Cliché Y. Le Corre

le site

Le Grobec préfère les vieux arbres arbustifs (CRAMP & PERRINS, 1994). Cependant, les essences choisies peuvent être variées : chêne *Quercus sp.*, charme *Carpinus betulus*, hêtre *Fagus sylvatica*, érable *Acer sp.*, aubépine *Crataegus*, prunellier *Prunus spinosa*, divers conifères, arbres fruitiers etc. (GÉROUDET, 1998)

Fig. 2.- Site de nidification



Cliché Y. Le Corre

Le couple a installé son nid à environ 8 mètres de hauteur, dans la partie supérieure d'un hêtre *Fagus sylvatica*, en bordure de chemin (cet emplacement a facilité le repérage du site), dans un ensemble mixte de chênes et hêtres de 60 à 84 ans (Fig. 2).

L'extrémité de la pointe de la flèche rouge en indique la position exacte, invisible à l'œil nu.

Les jeunes

Le plumage des jeunes observés le 24 mai, indique sans conteste qu'ils sortent tout juste du nid (Fig. 3 & 4).

Fig. 3.- Grosbec juvénile volant



Cliché Y. Le Corre

Fig. 4.- Grosbec juvénile volant



Cliché Y. Le Corre

Je n'ai entendu aucun cri de jeunes avant la sortie du nid. Par contre, leurs « tziitziitziitzi » incessants après l'envol ont permis un repérage aisé. C'est sans doute le moment le plus favorable pour obtenir les indices de reproduction certaine.

Si la nourriture est abondante, et l'abri satisfaisant, la famille peut rester dans les environs du nid pendant environ 30 jours (CRAMP & PERRINS, 1994).

L'observation de la famille non loin du nid le 11 juin, soit près de 3 semaines plus tard, laisse supposer que le site répond à ces exigences de nourriture et de sécurité.

la météo

Les mois d'avril, mai et début juin 2004 ont bénéficié d'une météorologie très clémente : peu, voire pas de pluie ni de vent à chacune des observations. Ce paramètre constitue un des facteurs clé, qui s'est avéré indispensable au suivi de la reproduction. En effet, la discrétion des émissions sonores et des déplacements est telle que le vent et/ou la pluie enlève à peu près toute chance de repérer et surtout de suivre, au fil des jours, l'évolution des comportements.

les dates

Jusque mi-avril, des Grosbecs migrateurs sont encore présents sous nos latitudes. (J. MAOUT, com. pers.)

Passé le 20 avril, la présence de l'espèce en Bretagne mérite nos plus vives attentions. (J. MAOUT, com. pers.)

Les durées d'incubation et d'élevage des jeunes au nid sont en moyenne de 12 jours chacune (CRAMP & PERRINS, 1994). Si l'on admet que les jeunes sont sortis du nid le 23 ou 24 mai, on peut estimer que les œufs ont été pondus aux cours des tout derniers jours d'avril. Pour cette espèce, la période de ponte va en général de mi-avril à fin juin (CRAMP & PERRINS, 1994 ; DUBOC, 1994). Cette date est donc normale, se situant plutôt en début de période habituelle.

Les premières semaines suivant l'envol des jeunes semble constituer l'une des périodes les plus propices pour obtenir des indices de nidification certaine. C'est environ de mi-mai à mi-juillet que l'on a le plus de chances de contacter leurs cris fréquents ; si l'espèce n'effectue généralement qu'une seule nichée annuelle, des poussins peuvent être encore au nid au cours du mois d'août (GÉROUDET, 1957 et 1972).

CONCLUSION

Tenter de mettre en évidence la reproduction du Grosbec Casse-noyaux n'est pas une entreprise très aisée.

Plusieurs facteurs peuvent cependant en favoriser la réussite :

- *Repérer des oiseaux présents courant avril.*
- *Les suivre aussi souvent que possible. !*
- *S'ils sont encore là fin avril : NE PLUS LES LACHER !*
- A partir de mi-avril, des Gros-Becs émettant des « tiitiiti » sont sans doute des oiseaux en cours de ponte : *vous tenez le bon bout !*
- Si juste après vous perdez tout contact avec l'espèce : *Réjouissez-vous !* Cela va durer un peu plus de trois semaines de couvaison *incognito* au terme desquelles vous avez de grandes chances de trouver sur le site, entre 3 et 6 jeunes s'époumonant à longueur de journée...
- Si la météo vous épargne un peu, vous aurez même la possibilité de passer de longs moments, immobile, silencieux, à guetter le mouvement d'une ombre fantomatique entre les feuilles...

Mmmm.... Que de bonheur en perspective, en vérité.... Car n'en doutons pas : le Grosbec est une espèce sans doute plus présente que sa discrétion veut bien nous laisser croire. Nul doute qu'une attention particulière accordée à l'espèce, et des prospections plus ciblées ne viennent récompenser l'observateur opiniâtre.

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|--|--|
| CRAMP (S.) & PERRINS (CM.) (EDS) 1994 .- | The birds of the Western Palearctic, Vol VIII. |
| DUBOIS (P.-J.) & LE MARECHAL (P.)
& OLIOSSO (G.) & YÉSOU (P.) 2000 .- | Gros-bec Cassenoyaux. In Inventaire des oiseaux de France. Paris : 357-358. |
| DUBOC (P.) 1994 .- | Gros-bec Cassenoyaux. In YETMAN-BERTHELOT, D., <i>Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France</i> , S.O.F., Paris : 708-709. |
| GÉROUDET (P.) 1957/1972 .- | Le Gros-bec Cassenoyaux. In Les Passereaux III : des pouillots aux moineaux. Delachaux et Niestlé S.A., Neuchâtel (Switzerland) : 195-202. |
| GÉROUDET (P.) 1998 .- | Le Gros-bec Cassenoyaux. In Les Passereaux d'Europe, Tome 2. |
| GUERMEUR (Y.) & MONNAT (J.-Y.) 1980 .- | Gros-bec. In Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. S.E.P.N.B.- C.O.B., Brest : 207-208. |
| HAMON (P.) 1997.- | Gros-bec Cassenoyaux. In GROUPE ORNITHOLOGIQUE BRETON. Les oiseaux nicheurs de Bretagne. Brest : 259. |

NEWTON (I.) 1997.-

Hawfinch. In E.J.M. HAGEMEIJER & M.J. BLAIR (Editors). (1997). The EBCC Atlas of European Breeding Birds: Their Distribution and Abundance. T. & A. Poyser, London : 740-741.

O. N. F. 1996 .-

Carte des peuplements de la forêt domaniale du Cranou.

REMERCIEMENTS

Je remercie Jacques Maout dont le soutien et les conseils précieux ont largement contribué à la réussite de ce suivi ainsi que pour les corrections apportées au présent article.

Je remercie aussi Jacques Garoche pour ses corrections techniques et ses suggestions pertinentes.

**Yvon LE CORRE
12 rue Saint Roch**

29 460 DAOULAS